

Robert Dion, Frances Fortier, Barbara Havercroft,  
Hans-Jürgen LüseBrink, dirs, *Vies en récit. Formes  
littéraires et médiatiques de la biographie et de  
l'autobiographie*

Québec, Éd. Nota Bene, coll. Convergences, 38, 2007, 592 p.

Alain Cyr Pangop

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1548>

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 343-345

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Alain Cyr Pangop, « Robert Dion, Frances Fortier, Barbara Havercroft, Hans-Jürgen LüseBrink, dirs, *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1548>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

Robert Dion, Frances Fortier,  
Barbara Havercroft, Hans-Jürgen  
LüseBrink, dirs, *Vies en récit. Formes  
littéraires et médiatiques de la  
biographie et de l'autobiographie*

Québec, Éd. Nota Bene, coll. Convergences, 38, 2007, 592 p.

Alain Cyr Pangop

---

## RÉFÉRENCE

Robert Dion, Frances Fortier, Barbara Havercroft, Hans-Jürgen Lüsebrink, dirs, *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*. Québec, Éd. Nota Bene, coll. Convergences, 38, 2007, 592 p.

- 1 Ce collectif est une version peaufinée des contributions issues du colloque *Formes hétérodoxes de l'auto/biographie : littéraire, histoire, médias* organisé à l'Université du Québec à Montréal en mai 2004. La problématique d'une si vaste mais profonde réflexion transparait dès l'introduction de la livraison : « Si le statut du sujet reste peu problématique dans les réalisations télévisuelles visant le grand public, il en va autrement dans des œuvres significatives récentes, qu'elles soient littéraires (Christine Rochefort, Madeleine Gagnon) ou cinématographiques (Boris Lehman, Shari Springer Berman, Robert Pulcini). On y assiste bel et bien au retour du sujet, mais pas naïvement, car en tant que construction discursive et horizon fuyant il n'est doté ni de contours solides, ni de certitude métaphysique. Et ce sujet vacillant semble aujourd'hui s'inscrire dans des pratiques auto/biographiques des plus hétérodoxes, qui se démarquent des critères canoniques des sous genres personnels » (p. 6).

- 2 La première partie de l'ouvrage, intitulée « Mises en perspectives (méthodologiques, théoriques, génériques) », s'ouvre sur la contribution « Journal personnel et expérimentation » de Philippe Lejeune (pp. 21-42) dont on peut relever que les travaux pionniers sur l'autobiographie (*L'Aubigraphie en France*, Paris, A. Colin, 1971 ; *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éd. Le Seuil, 1975) sont ici repositionnés dans le champ théorique à partir de cinq diaristes aux œuvres novatrices : Pierre Hyacinthe Azaïs, Michelet, Sartre, Mauriac et Percec. Joignant autofiction et roman autobiographique, Yves Baudelle (pp. 43-70) considère les « incidents de frontières » qui en découlent. Il rejoint Philippe Lejeune dans la distinction entre écriture et fiction avant de cerner les contours du débat autour du concept d'autofiction.
- 3 Toujours dans la perspective générique, Daniel Madelénat (pp. 71-90) place la biographie contemporaine au miroir du roman du biographe, à travers un vaste corpus allant de Gide à Sophie Calle, en passant par Kingsley Amis et William Golding. Bruno Blanckeman (pp. 91-106), lui, voit à travers l'épreuve du récit un « gain de soi », fécondé par les récits de soi généalogique et ethnographique. Concrètement, « l'archéologie de soi » s'observe dans la littérature française contemporaine comme le montre Dominique Viart (pp. 107-138) dont l'analyse rapproche récits de filiations et fictions biographiques. Claudia Ulbrich (pp. 139-157), quant à elle, met en lumière « l'usage historiographique de l'autobiographique » dans la perspective germanophone en suggérant une plus grande considération des schémas comportementaux au détriment des phénomènes déjà largement abordés d'esthétisation du récit.
- 4 Le deuxième volet de l'ouvrage table sur les « expérimentations ». Barbara Havercroft (pp. 159-186) l'inaugure avec une mise en observation des « Auto/Biographies croisées de *L'Étreinte* d'Annie Ernaux et de son ex-amant Philippe Vilain. La juste analyse de l'auteur dévoile les mécanismes discursifs et génériques dans le chassé-croisé de ces auteurs. Sandrina Joseph (pp. 187-204) revient sur Annie Ernaux dans *L'Événement*, avec son article intitulé « (S') écrire : la parenthèse comme lieu de réflexion autobiographiques ». Elle y questionne la signification et la fonction des parenthèses dans lesquelles s'inscrit l'écriture autobiographique du récit d'avortement au cœur du texte. Chez Christiane Rochefort dans *À propos de ma vie revue et corrigée par l'auteur*, Catherine Viollet (pp. 205-228) voit une « autobiographie rebelle ». Rebelle parce qu'elle échappe à toute classification du fait de multiples mutations que subit le livre. La poésie étant le domaine où se complexifie le repérage des traces personnelles de vie vécue. Marieloue Sainte-Marie (pp. 229-246) repère « la trace autobiographique dans le poème » de Gaston Miron. *Le Deuil du soleil* de Madeleine Gagnon permet à Louise Dupré (pp. 247-264) d'envisager « Le sujet autobiographique comme sujet poétique ».
- 5 « Biofictions et identité dans *L'immense fatigue des pierres* de Régine Robin » constituent le centre des préoccupations de Janet Paterson (pp. 265-278). Ce faisant, cette dernière pose de manière intéressante un regard sur les différentes postures du *Je* dans la zone de tension entre l'ici et l'ailleurs. Attaquant de manière frontale l'écriture biographique à proprement parler, Robert Dion (pp. 279-300) perçoit « la fiction dans le biographique » comme « un discours perturbé », perturbations nécessaires à la problématisation de la narration. Avec sa contribution intitulée « L'expérience des limites biographiques chez Sollers ou comment faire le portrait d'une girouette », Pascal Riendeau (pp. 301-322) relève le talent de portraitiste et d'autoportraitiste de cet auteur qui recontextualise Vivant Denon dont le puritanisme du XIX<sup>e</sup> siècle avait placé l'héritage dans les marges. Les reportages de V.S. Naipaul apparaissent sous les plumes de Simon Harel et Julien

Orselli comme étant des « Alterbiographies », c'est-à-dire parties prenantes d'un genre hybride (pp. 323-348). Frances Fortier (pp. 349-372), dans sa tentative de réconcilier texte et dessin pour établir un modèle transgénérique, constate que Pajak, Tenret et Joyce mènent « un jeu sur les marges du biographique », tandis que Anne-Marie Clément et Caroline Dupont (pp. 373-400) explorent « les formes brèves du biographique », plus particulièrement, la fonction du détail dans les actualisations contemporaines du recueil de vies brèves. « Einstein, au risque de la fiction » de Jean- François Chassay (pp. 401-422) et « Jordan revisité » de Jean-Benoît Puech (pp. 423-449) constituent des essais à la lumière du mythe généré par les figures historiques, particulièrement du monde scientifique comme celle d'Einstein.

- 6 La troisième et dernière articulation de l'ouvrage est consacrée à des cas de transpositions intermédiaires. Johanne Bénard (pp. 451-470), dans son texte « Soi-même comme un autre », examine l'autobiographie au théâtre. La version radio-drame du texte de Samuel Beckett lui offre l'opportunité de la mise en scène d'une vie. Hans-Jürgen Lüsebrink (pp. 471-496) dresse une généalogie de l'autoportrait. Comme le dit l'introduction, il « retrace les grandes étapes de l'histoire de ce genre à travers les différentes matérialités de communication auxquelles il a eu recours depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : écriture, peinture, photographie, film, bande dessinée, en particulier » (p. 15).
- 7 Béatrice Fleury et Jacques Walter (pp. 497-518) se penchent sur les archives audiovisuelles de l'immigration pour montrer comment la vidéo peut constituer un support de la mémoire collective chez les immigrés en Lorraine. Heidi Denzel de Tirado (pp. 519-540) fait de son texte « Le « Biopic » et l'érotique : le Libertin et la biographie cinématographique d'écrivains » un lieu de perception de la vie intime de Diderot telle qu'elle apparaît au théâtre et au cinéma. Dans le sillage et le prolongement des nouveaux médias, Mary Jean Green (pp. 541-560), à partir de Régine Robin (*Cybermigrances*), observe comment « écrire l'histoire sur le World Wide Web », tandis que « La vie sur pellicule de Boris Lehman » signée de Johanne Villeneuve (pp. 561-576), la dernière livraison de ce collectif, fait corréliser archive photographique et mise en scène cinématographique.
- 8 L'importance de ce volume tient au fait qu'il met en lumière les multiples désignations qui jaillissent des différentes formes de vies en récit et dont la taxonomie a échappé aux œuvres pionnières : autofiction, biofiction, docufiction, récit de vie, témoignage personnel, témoignage audiovisuel, écriture du moi, archive de soi, biographie imaginaire, biographie fictive, fiction biographique, autoportrait médiatique, mythobiographie, journal personnel, etc.
- 9 En embrassant à la fois le champ littéraire et le champ médiatique tout autant que différentes époques, les auteurs confirment la « culture de confession » (Leigh Gilmore, *The Limits of Autobiography: Trauma and Testimon*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, p. 2.) qui caractérise « l'hybridité croissante des pratiques auto/biographiques » (p. 6) dans l'évolution contemporaine, marquée par « un déplacement radical des frontières entre le public et le privé, entre l'espace intime et sa mise en circulation de plus en plus intense » (p. 13). Capitaliser ainsi les formes actuelles de l'autobiographie et de la biographie, à partir d'un bilan de trente années de pratiques littéraires et médiatiques dites « personnelles » est un défi à poursuivre.

---

## AUTEURS

**ALAIN CYR PANGOP**

Université de la Sarre/FLSH, Université de Dschang, Cameroun, pangopalain@yahoo.fr